

**Le pronom neutre *asta*
et le marquage de l'objet en roumain.**

Am trăit s-o vedem și pe asta!

par

Arne Halvorsen

1. Introduction

Dans son article sur le marquage de l'objet dans les langues romanes et sémitiques, Bossong (1991: 151-2) distingue les catégories pétrifiées, caractérisées comme des servitudes grammaticales, et les catégories vivantes, qui admettent une certaine variation. Le marquage de l'objet en roumain offre un bon exemple d'une catégorie vivante, qui, selon l'auteur, est porteuse de signification («meaningful») et implique de la part du locuteur une certaine liberté de choix au moment de l'énonciation.

La description de cette variation – pour le roumain donc entre présence et absence du marqueur *pe* – peut se faire par énumération, c'est-à-dire en énumérant, plus ou moins systématiquement, les facteurs censés être pertinents.¹ Une autre démarche possible, dont la force explicative est à l'évidence bien supérieure, est de tenter de formuler, à partir des facteurs reconnus, un principe explicatif suffisamment général pour couvrir, sinon l'ensemble, du moins la majorité des cas. Un survol rapide permettra d'évaluer la diversité des explications proposées: pour la plupart des chercheurs roumains, *pe* joue un rôle discriminatoire,² c'est-à-dire que c'est un moyen de distinguer le nominatif/sujet et l'accusatif/objet, une minorité étant d'avis qu'il sert à marquer «le genre personnel».³ Les auteurs étrangers de grammaires roumaines ont généralement adopté une opinion plus nuancée en attribuant à *pe* une fonction identificatoire ou individualisante, permettant de mettre l'objet en relief.⁴ Finalement, l'on peut mentionner une explication plus «moderne», selon laquelle *pe* est une marque de thématité, annonçant que le référent de l'objet est «caractérisé par une propension thématique non seulement inhérente mais aussi contextuelle».⁵ Chacune de ces explica-

tions érige en principe explicatif un ou plusieurs des traits considérés comme les plus typiques pour l'apparition de *pe*: 1) *pe* a un rôle discriminatoire parce qu'il marque explicitement l'objet, alors que le sujet (substantival) n'a pas de marque propre; 2) *pe* marque «le genre personnel» parce qu'il exige la présence du trait [+humain] de l'objet substantival; 3) *pe* a une fonction identificatoire parce qu'il introduit de préférence des objets comportant le trait [+défini]; 4) *pe* annonce un élément thématique parce que le thème est plutôt humain et défini que non humain et non défini, tout comme l'objet typique marqué par *pe* est [+humain] et [+défini].

Le défaut majeur de ces explications est qu'elles sont formulées en termes trop généraux pour pouvoir nous aider à prédire avec quelque précision quand l'emploi de *pe* est obligatoire, interdit ou possible, et encore moins, si *pe* est possible, à rendre compte des facteurs qui déterminent le choix du locuteur. Une façon de remédier à cette trop grande généralité serait non seulement d'énumérer mais aussi de hiérarchiser, selon leur force relative, tous les facteurs jugés pertinents pour chaque catégorie d'objets. Ainsi, l'on pourrait établir une hiérarchie des traits qui déterminent l'emploi de *pe* devant un syntagme nominal [+personnel], selon une formule simple comme la suivante:

+*pe* SN_{pers} < [+déf.] < [+singulier] < [-déf. +spécifique] < [-déf. -spécifique]

Une telle formule prédit bien que les chances de trouver l'objet marqué par *pe*, sont infiniment plus grandes si le constituant comporte les traits [+défini] et [+singulier] que s'il est muni des traits [-défini] et [-spécifique]. Ce dont une telle formule est incapable, c'est d'expliquer pourquoi certains traits sont plus dominants que d'autres et, surtout, pourquoi aucun des traits énumérés, même pas le plus dominant, ne rend la présence du marqueur obligatoire dans tous les contextes. Comment rendre compte de tous les exemples où c'est le cas le moins fréquent qui se présente? Pourquoi le locuteur peut-il se passer de *pe* même devant un objet personnel défini au singulier? Pourquoi trouve-t-on, souvent dans le même texte et dans des conditions d'emploi quasiment identiques, l'objet personnel défini au pluriel tantôt avec, tantôt sans le marqueur *pe*? Quelles sont les raisons qui conduisent le locuteur à employer parfois le marqueur devant un syntagme comportant les traits [-défini, +spécifique], et même, contrairement à ce que prétendent les linguistes,⁶ devant un objet [-défini, -spécifique]?

Devant tant de questions intrigantes laissées sans réponse, il ne reste qu'une voie à suivre: explorer séparément et plus à fond chaque cas où la liberté de choisir entre *pe* et son absence existe. C'est seulement en comparant systématiquement les conditions d'emploi là où l'opposition se présente que l'on peut arriver à préciser mieux que l'on ne l'a fait jusqu'à présent l'impact des différents facteurs reconnus, en découvrir d'autres passés ina-

perçus et, peut-être même, trouver le trait fondamental qui sous-tend tous les autres.

Dans un travail antérieur (Halvorsen 1993), nous avons étudié l'opposition entre *pe* et son absence dans un domaine restreint, à savoir dans les cas où l'objet a pour constituant un substantif pourvu des traits [+personnel] et [+singulier]. Il s'agissait là d'un domaine dans lequel l'opposition +/*pe* était chose reconnue, amplement signalée dans la littérature sur le phénomène. Le présent travail aura pour but de décrire l'alternance +/*pe* dans un autre domaine, restreint lui aussi, mais où, assez paradoxalement, elle n'existe pas selon l'opinion des linguistes qui se sont occupés de la question. Il s'agit du pronom «neutre» *asta* («ça, cela»),⁷ qui, bien qu'il apparaisse dans la majorité des contextes sans *pe*, n'est pas incompatible avec ce marqueur, comme l'illustre le sous-titre de cet article:

- (1) *Am trăit s-o vedem și pe asta!* (R. L. 24. 5. 91 p. 1)
 Avons vécu que-le voyons même *pe* ça!
 (On aura tout vu)

Ce pronom constitue ainsi un lieu privilégié pour expliquer tant l'absence que la présence de la marque explicite de l'objet, du moins à l'intérieur d'un domaine limité. Nous essayerons donc de répondre aux deux questions suivantes: (1) pourquoi le pronom *asta* est-il, dans la grande majorité des cas, non marqué en position objet et (2) quelles sont les conditions qui doivent être remplies pour que le marqueur *pe* puisse apparaître?⁸

2. *Asta* à l'intérieur de la catégorie des pronoms

A l'intérieur de la catégorie des pronoms, l'influence des différents facteurs dépend du caractère inhérent ou contextuel de ceux-ci. Ainsi, le trait [+pers] n'est dominant que s'il est inhérent, permettant de distinguer deux sous-ensembles: *MINE*,⁹ *cine*, *oricine*, *cineva*, *altcineva*, *careva*, *cutare*, *nimeni*, qui apparaissent obligatoirement avec *pe* quelle que soit leur interprétation sémantique, et *ce*, *ceva*, *orice*, *altceva*, qui n'acceptent jamais le marqueur. Si le trait [+pers] est contextuel, son influence est encore très sensible avec les pronoms quantificateurs, tels que *cîți*, *cîtiva*, *nici unul*, *mulți*, qui peuvent se construire avec *pe* à condition qu'ils réfèrent à des personnes. Avec les numéraux *unul*, *doi*, etc., le trait [+pers] perd déjà une partie de sa force, car *pe* est possible non seulement si ces pronoms réfèrent à des personnes – le plus souvent [+spécifique]¹⁰ – mais aussi, bien que plus rarement, dans des cas de référence à des inanimés [+spécifique].

Ce n'est qu'avec les pronoms que l'on peut caractériser de [+défini], que le trait [+pers] cesse d'être pertinent pour le marquage. Il s'agit en effet d'un ensemble de pronoms assez hétérogènes: font partie de ce groupe le pronom personnel de la troisième personne *el*, etc. – qui d'ailleurs est peu employé

avec référence à un inanimé¹¹ – les démonstratifs *aceasta, cel*, etc., le pronom relatif-interrogatif *care*, le pronom possessif *al meu*, etc., les pronoms dits «indéfinis» *celălalt, fiecare* et *toți* et les ordinaux *primul, amîndoi*, etc. Dans les matériaux réunis, ces pronoms se construisent invariablement avec *pe*,¹² pourvu qu'ils renvoient à un substantif précis avec lequel ils s'accordent, le cas échéant, en genre (et en nombre) (voir infra). Le facteur commun à l'emploi de tous ces pronoms assez différents – qu'ils soient désignés par le trait [+ défini] ou autrement – réside dans le fait qu'ils sont non saturés, en ce sens que leur interprétation dépend du contexte.¹³ La saturation peut se faire soit par renvoi à une mention antérieure (anaphore coréférentielle (*el, aceasta, care* relatif) ou anaphore lexicale (*al meu*), soit par renvoi à un ensemble (*care* interrogatif, *celălalt, fiecare, toți, primul, amîndoi*), soit enfin par l'ajout d'expansions qui rendent le syntagme autoréférentiel (*cel*).¹⁴

Dans la mesure où l'on accepte le groupement sous l'étiquette [+ défini], la formule suivante, où [+ subst. accord] désigne le renvoi à un substantif avec lequel le pronom s'accorde, rendra compte des conditions d'emploi de *pe* devant ces pronoms:

+pe Prenom_{+/-pers} < [+déf] [+ subst. accord]: *el, aceasta, cel, fiecare, toți*, etc.

L'introduction d'un nouveau «trait» – renvoi à un substantif avec lequel le pronom s'accorde – est nécessaire pour rendre compte de l'opposition que l'on peut illustrer par les exemples a) et b):

- (2) a. *Ți-aș recomanda-o însă pe-asta.* (Stănescu *Sing.* 141)
Te-recommanderais-la pourtant *pe* celle-ci.
(Je te recommanderais pourtant celle-ci)
- b. *Înghite asta imediat.* (Georgescu *Început* 215)
Avale ça immédiatement.
- b' *Răbdări prăjite, doamnă, asta am mâncat.* (R. L. 2. 8. 93 p. 5)
Patiences frites, madame, ça ai mangé.
(Des patiences frites, madame, c'est ce que j'ai mangé)
- b'' *M-ați nenorocit, asta ați făcut!* (Stănescu *Sing.* 93)
Me-avez ruiné, ça avez fait!
(Vous m'avez ruiné, c'est ce que vous avez fait)
- (3) a. *nu și le mai poate aminti acum pe toate.* (Stănescu *Regula* 187)
ne se les plus peut souvenir maintenant *pe* toutes.
(maintenant il ne peut plus se souvenir de toutes)
- b. *Toate le-au reușit.* (Rosen *Primejdii* 109)
Toutes les-ont réussi.
(Ils ont tout réussi)

- (4) a. *ea despică realitățile, și pe cele pentru, și pe cele contra.* (Memoria 2. 91 p. 91)
 elle analyse réalité-les, et *pe* celles pour, et *pe* celles contre.
 (elle analyse les réalités, celles pour comme celles contre)
- b. *cum nu putea scoate de la mine cele dorite de el, m-a torturat* (R. L. 3. 12. 91 p. 8)
 comme ne pouvait tirer de moi celles souhaitées de lui, me-a torturé
 (comme il ne pouvait tirer de moi ce qu'il souhaitait, il m'a torturé)

Mais, bien que l'on puisse désigner les emplois illustrés par les exemples b) par le terme traditionnel de «neutre», les différences entre ces emplois sont notables, et il n'est pas facile de dire quel est leur trait unificateur. Dans 2 b) comme dans tous les exemples a), les pronoms soulignés sont non saturés, et leur interprétation exige l'existence d'un segment dans le contexte ou dans la situation immédiate. Dans 3 b) et 4 b), par contre, les expressions pronominales sont employées autoréférentiellement, c'est-à-dire que leur référent est identifié par le seul sens des constituants.¹⁵ Il y a donc deux espèces de «neutres», les neutres diaphoriques/déictiques et les neutres autoréférentiels ou aphoriques.¹⁶ Finalement, la comparaison des exemples de 2) montre qu'il n'est pas suffisant, pour distinguer les emplois «non-neutres» et «neutres», d'utiliser comme critère «le renvoi ou non à un substantif», car dans 2 a) comme dans 2 b') *asta* a bien un antécédent substantival. Le cas de 2 b) est un peu différent. *Asta* exige la présence d'un objet dans la situation, la nature de cet antécédent non linguistique étant déterminée par les restrictions du verbe. Celles-ci exigent que l'objet ait la propriété «susceptible d'être avalé», d'où l'on peut conclure que l'antécédent doit être tel qu'il peut être dénommé par un substantif. Ce qui importe, ce n'est donc pas tant la nature de l'antécédent que l'exigence de ne pas faire accorder le pronom avec un substantif ou, si le pronom est employé déictiquement, avec un objet susceptible d'être dénommé par un substantif.

Si l'on fait abstraction – un peu arbitrairement – de l'expression *toate acestea* et de l'opposition qui distingue le proche et le lointain (*asta/aia*), le pronom *asta* semble occuper une place à part. Comme pronom démonstratif, il est diaphorique/déictique; son caractère de «neutre» se manifeste au niveau morphologique par son invariabilité vis-à-vis de l'antécédent,¹⁷ et au niveau référentiel – si l'on compare les exemples 2 b) – dans la diversité de ses antécédents. Pourtant, ces observations ne nous aident pas grandement à comprendre pourquoi *asta* se construit sans *pe* sauf dans des conditions particulières. La raison n'est-elle pas tout simplement à chercher dans la nature même des antécédents? L'on pourrait par exemple avancer que l'antécédent typique du pronom est une proposition (comme dans 2 b)'), essayer d'expliquer tant bien que mal les autres cas par une hypothèse propositionnelle, et dire que dans la hiérarchie des grandeurs linguistiques, les propositions occupent la dernière position et «par conséquent» ne demandent pas

pe. Or, des explications de ce genre, basées sur la nature des antécédents, négligeraient un fait capital, à savoir que les antécédents ne changent pas en fonction de la variation *+/-pe*. Cette constatation nous amène à conjecturer que l'origine du non-emploi de *pe* devant *asta* se trouve dans le pronom lui-même, dans sa façon de faire référence plutôt que dans la nature de ses antécédents.

Mais, avant d'explorer ses propriétés référentielles, il convient d'examiner brièvement les particularités d'ordre syntaxique de ce pronom, qui, nous allons le voir, ne feront que confirmer sa place particulière.

3. Les particularités syntaxiques de *asta*

Le comportement vis-à-vis du marqueur *pe* comme la possibilité de se faire redoubler par un clitique sont deux traits syntaxiques qui font ressortir la spécificité de *asta* par rapport aux autres pronoms neutres comme par rapport aux définis en général: les pronoms comme *ce*, *ceva*, *nimic*, *ceea*, etc., sont incompatibles avec *pe* comme avec les clitiques,¹⁸ alors que *asta* accepte le marqueur (dans des conditions qu'il reste à préciser¹⁹) et apparaît souvent redoublé par le clitique *o* en position préverbale:

- (5) *Că mi-a spus-o și pe asta.* (Petrescu *Ultima* 72)
Car me-a dit-le et *pe* ça.
(Car il m'a même dit ça)
- (6) *Și asta o știau ei mai bine decât mine.* (Ciuceanu *Intrare* 297)
Et ça le savaient eux plus bien que moi.
(Et ça, eux ils le savaient mieux que moi.)
- (7) *Asta trebuie s-o recunoașteți și voi.* (Stănescu *Sing.* 69)
ça faut que-le reconnaissez et vous.
(ça, il faut que vous le reconnaissez vous aussi)

D'autre part, le fait que *asta* soit susceptible d'occuper cette position *sans* reduplication clitique, distingue ce pronom de toute autre expression [+ défini], pronominale ou substantivale²⁰:

- (8) *Asta nu te-au întrebat?* (Ciuceanu *Intrare* 307)
ça ne te-ont demandé?
(ça ils ne te l'ont pas demandé?)
- (9) *Asta ai vrut să știi.* (Tudoran *Maria* 46)
ça as voulu que saches.
(c'est ça que tu as voulu savoir)
- (10) *Toate astea le-am aflat ceva mai târziu.* (Ciobanu *Conv.* 128)
Toutes celles-ci les-ai su quelque chose plus tard.
(toutes ces choses je les ai sues un peu plus tard.)

(11) *Grija asta să n-o ai*, (Călinescu *Scrin* 492)

Souci-le celui-ci que ne-le aies.

(Que tu n'aies pas ce souci)

La variation *+/-pe* comme celle entre absence et présence du clitique, qui, elle, n'existe que pour *asta*, ne peuvent se comprendre si l'on ne prend en considération les propriétés référentielles de ce dernier.

4. Les propriétés référentielles de *asta*

Les travaux de Kleiber (1983 et 1984) et de Corblin (1987) ont clairement montré la spécificité des démonstratifs (surtout adjectifs ou déterminants) en français. Les quatre points suivants résument, espérons-le, l'essentiel de leurs observations:

- (I) Les démonstratifs présupposent obligatoirement l'existence d'un objet à désigner. Il s'ensuit que, contrairement aux expressions définies, les expressions démonstratives n'ont pas d'emploi non spécifique (Kleiber 1983: 102). De plus, elles semblent nécessiter une interprétation par reprise (Corblin 1987: 195).
- (II) Les démonstratifs sont des «symboles indexicaux opaques» qui ne déterminent pas par eux-mêmes, «le type de référent concerné pour chaque situation d'énonciation» (Kleiber 1983: 115), ils identifient le référent «par proximité (puisqu'aucun principe linguistique n'est fixé)» (Corblin 1987: 242).
- (III) Les expressions démonstratives ont une valeur classifiante: elles peuvent être considérées comme des abréviations d'une structure classificatoire du type *c'est un/du N*, *ce N* présupposant ainsi l'existence d'autres *N* (Kleiber 1984: 76). Dans le groupe nominal, le contenu (ou la référence virtuelle) n'est pas utilisé pour identifier ou désigner un objet mais pour le (re)classifier (Corblin 1987: 242).
- (IV) Une conséquence de la valeur classifiante est que les descriptions démonstratives présentent un caractère contrastif, opposant un *N* à d'autres *N* de la même série ou de la même classe (Kleiber 1984: 77). Cette valeur de contraste, appelée interne à la classe des *N*, propre au démonstratif, est opposable à la valeur de contraste du défini qui est dite externe à la classe des *N* (Corblin 1987: 220).

Prenons ces points comme base pour la discussion sur les propriétés référentielles de *asta*.

4.1. La force référentielle de *asta*.

Comme tout démonstratif, *asta* ne connaît pas d'emploi non référentiel, son emploi implique toujours qu'il y a référence à un particulier (même dans les cas de «pseudo-désignation», voir l'exemple (27)), bien que l'élément auquel il renvoie puisse donner lieu à une interprétation du type générique:

- (12) *Asta se mănîncă și în altă parte.*
 ça se mange aussi dans autre lieu.
 (ça se mange aussi ailleurs)

D'autre part, le principe de l'interprétation par reprise (ou par seconde mention, voir Corblin 1987: 128) ne semble pas entièrement valable pour ce pronom. Même s'il est vrai que *asta* a toujours un sens référentiel, il n'en découle pas nécessairement qu'il est la seconde mention du référent, à moins de prendre le terme de «seconde mention» au sens de «déjà existant dans la situation d'énonciation». Il y a en fait deux cas à distinguer. Dans un énoncé comme (13):

- (13) *N-am știut asta.*
 Ne-ai su ça.
 (Je ne savais pas ça).

asta renvoie bien à un énoncé antérieur, constituant ainsi une seconde mention d'un «fait». Par contre, dans (14):

- (14) *Citește asta.*
 Lis ça.

L'emploi du pronom semble plutôt exiger que l'objet auquel il renvoie pour être interprété soit nouveau, au sens de «introduit pour la première fois dans le discours et non complètement identifié pour l'auditeur». Nous verrons plus loin que cette différence est liée à la possibilité qu'ont les référents d'être classifiés ou non.

4.2. Les antécédents de *asta*.

On a vu plus haut que *asta* objet apparaît dans deux types de contexte apparemment assez différents, illustrés par les exemples (13) et (14). Nous discuterons ces cas dans cet ordre.

Selon les formules classiques, le propre du pronom *asta* est de *pronominaliser* une proposition complétive (voir p. ex. Niculescu 1978: 234) ou d'être un substitut de proposition («pro-sentence», Farkas 1978: 90). Mais, si *asta* peut être considéré comme la réplique pronominale d'une complétive, c'est tout simplement parce qu'il peut y avoir coïncidence entre l'existence antérieure d'une complétive et les exigences constitutives du verbe dont *asta* est l'objet, comme dans l'exemple donné par Niculescu (loc. cit.):

- (15) *Fratele meu spune [că te-a văzut]₁. Eu nu cred asta₁.*
 Frère-le mon dit que te-a vu. Je ne crois ça.
 (Mon frère dit qu'il t'a vu. Je ne crois pas ça)

Seul le principe de la proximité nous empêche de prendre toute la phrase précédente comme antécédent:

- (15') *[Fratele meu spune că te-a văzut]₁. En nu cred asta₁.*

C'est un principe tellement fort que si le locuteur ne vise pas le candidat le plus proche, il est obligé de préciser, après coup, quel est l'antécédent:

- (16) – *Da, [nu ne place nevastă-ta]₁! declară răspicat Leonora.*
E afectată, superficială, și nici...
 – *Știu asta! Adică știu că nu vă place* – (Stănescu *Sing.* 68)
 – Oui, ne nous plaît femme-ta! déclara ferme Leonora.
 Est affectée, superficielle, et même pas...
 – Sais ça! C'est-à-dire sais que ne vous plaît –
 (– Oui, ta femme ne nous plaît pas! déclara carrément Leonora.
 Elle est affectée, superficielle, et même pas...
 – Je le sais! C'est-à-dire, je sais qu'elle ne vous plaît pas)

La quasi-identité structurale entre *asta* et une complétive (exemple (15)) n'est que fortuite. Car ce qui caractérise le fonctionnement de ce pronom, c'est qu'il construit son référent selon les exigences de la place qu'il occupe. Ainsi une proposition peut constituer son antécédent, sans que son contenu devienne pour autant le référent proprement dit de *asta*:

- (17) *[Dacă nu semnezi, te omorîm]₁. Cunosc asta₁, cunosc pe dinafară, nu mai cunosc decât asta₁.* (Georgescu *Început* 160)
 Si ne signes, te tuons. Connais ça, connais sur dehors, ne plus connais que ça.
 (Si tu ne signes pas, nous te tuons. Je connais ça, je connais ça par cœur, je ne connais plus que ça)

Ici encore l'on voit que le lien entre *asta* et la partie du (con)texte à laquelle il faut se reporter pour interpréter le pronom peut être assez lâche. L'identification du référent de *asta* – car il en a nécessairement un – prend bien appui dans l'énoncé précédent. Mais cette fois, à cause des contraintes sélectionnelles qui pèsent sur l'objet du verbe *a cunoaște*, la lecture ne sera plus propositionnelle, comme elle le serait dans par exemple *știu asta*. Autrement dit, le contexte propositionnel du pronom nous force à considérer *[Dacă nu semnezi, te omorîm]*, non du dedans, mais «de l'extérieur»: le référent n'est pas le contenu de l'énoncé, mais l'énoncé lui-même, appréhendé comme une «chose», entité paraphrasable par «ce qu'ils disent». Cette liberté vis-à-vis de son antécédent, restreinte seulement par les exigences du verbe, est un trait fondamental de *asta*.

La situation est apparemment assez différente si *asta* a pour antécédent un substantif, comme dans les deux exemples suivants:

- (18) *Ridic picioarele și le sprijin de perete acoperindu-le cu [ziarul pe care mi-l dăduse adineauri «doamna directoare»]₁ spunându-mi: «Citește asta₁ și nu ne mai veni cu baliverne.»* (Georgescu *Început* 102)

Lève pieds-les et les appuie de mur couvrant-les avec journal-le *pe* que me-le avait donné un peu plus tôt «madame-la directrice» disant-me: «Lis ça et ne nous plus viens avec balivernes.»

(Je lève les pieds, les appuie contre le mur et les couvre avec le journal que «madame la directrice» m'avait donné un peu plus tôt en me disant: «Lis ça et ne nous tracasse plus avec des balivernes.»)

- (19) *David căuta din ochi [manuscrisul]₁. Anton Dumitrașcu se roși, și se grăbi să se scuze. – Oh, lăsați asta₁.* (Eliade *Huliganii* 323)

David cherchait de yeux manuscrit-le. Anton Dumitrașcu se rougit, et se hâta que se excuse. – Oh, laissez ça.

(David cherchait des yeux le manuscrit. Anton Dumitrașcu rougit et se hâta de s'excuser. – Oh, laissez ça)

Ici, aucune restructuration de l'antécédent n'est nécessaire: celui de (18), *ziarul*, semble remplir les conditions pour être un «bon antécédent» d'un pronom variable. Malgré cela, le locuteur a choisi l'invariable *asta*. En choisissant d'ignorer le statut catégoriel de l'objet sur lequel il veut attirer l'attention, le locuteur laisse délibérément dans le vague la nature précise de cet objet, il le présente tout simplement comme une chose. L'exemple (19) constitue un cas un peu différent. En utilisant *asta*, le locuteur prend son antécédent comme point de départ pour ainsi dire pour évoquer tout ce que le manuscrit représente pour lui. Avec l'expression heureuse de Cadiot (1988: 177), l'on peut dire que le pronom «traite l'objet auquel il réfère non pas au titre de «réel» individualisé, doué d'autonomie, mais au titre de support pour son expérience propre». Le référent de *asta* n'est donc pas identique à celui de son antécédent, c'est une entité référentielle aux contours vagues dont fait partie le référent de l'antécédent.

Cet examen rapide des référents de *asta* fait apparaître la caractéristique de ce pronom: une certaine liberté vis-à-vis de son antécédent, qui n'est souvent qu'un point de départ pour la création du référent. Cette indépendance fait qu'il est souvent difficile et quelquefois même impossible de circonscrire avec exactitude son antécédent dans le matériau linguistique fourni par le contexte.²¹ La diversité de ses antécédents est une autre conséquence de cette indépendance. Il en découle aussi qu'il n'y a pas de reprise d'un nombre plus ou moins grand de traits contenus dans l'antécédent, pour la simple raison que l'on ne voit pas très bien quels seraient les traits à reprendre à des antécédents tellement différents. Nous verrons dans la section suivante que ces antécédents ont quand même une propriété qui les unit.

4.3. *Asta* et la valeur classifiante.

La valeur classifiante semble chose prouvée dans le cas des déterminants démonstratifs: une expression démonstrative comme *Acest N* est à concevoir comme le résultat d'une classification préalable sous forme d'une phrase du type (*Dém*) *este un N*, où l'élément descriptif *N* sert à opérer une (re)classification d'un individu déjà repéré. Les pronoms démonstratifs variables en genre et en nombre, qui ne comportent pas d'éléments descriptifs, classifiants, ne font, dans le cas typique, que reprendre une classification antérieure, tout en marquant par les flexifs de genre (et éventuellement de nombre) le statut catégoriel de leur antécédent. Mais cela a-t-il un sens de dire que *asta* a une valeur classifiante?

On a vu plus haut que *asta* est susceptible d'être employé dans les cas où l'antécédent est un substantif, donc un élément classifiable. Il est, en principe, toujours possible de classer de tels antécédents, de les faire figurer dans des phrases à prédicat classificatoire. Mais, comme l'a montré Kleiber de manière convaincante pour le démonstratif neutre français (1987: 117), dès que l'on a classifié un segment, c'est-à-dire rangé son référent dans une classe référentielle donnée, l'emploi de *asta* est exclu. Ainsi l'on a bien des suites du genre:

- (20) *(revine cu o ceașcă de ceai și [o cașetă]₁) – Înghite asta₁ imediat.*
E un calmant nervos. (Georgescu *Început* 215)
 revient avec une tasse de thé et un cachet – Avale ça immédiat.
 Est un calmant nerveux.
 (il revient avec une tasse de thé et un cachet – Avale ça immédiatement.
 C'est un tranquillisant)

mais il n'est guère possible d'inverser l'ordre des phrases:

- (20') *E [un calmant nervos]₁ – *Înghite asta₁ imediat.*

Il en va autrement des antécédents de type propositionnel, dont les référents, selon les théories les plus répandues, sont des entités *innommables* ou *non-nommées* (Maillard 1974: 65), «qui ne font pas partie d'une classe référentielle dont les individus portent le même nom», «des candidats privilégiés à une fixation par le mot *chose* (ou par *cela*)» (Kleiber 1987: 118). Le fait que *asta* ait deux concurrents substantivaux, à savoir des expressions comportant *fapt* («fait») et *lucru* («chose»), qui sont susceptibles, elles aussi, de renvoyer à une proposition, comme dans (21) et (22):

- (21) *Cînd Antonescu a îmbrăcat cămașa verde, fapțul m-a șocat.* (Ciobanu *Conv.* 149)
 Quand Antonescu a mis chemise-la verte, fait-le me-a choqué.
 (Quand Antonescu a mis la chemise verte, le fait m'a choqué)

(22) – *Iar dumneavoastră ați declarat că este necesar ca Occidentul să-și deschidă ochii și urechile asupra brutalei realități a comunismului. Am înțeles corect acest lucru, Rege Mihai?* (Ciobanu Conv. 280)

– Et vous avez déclaré que est nécessaire que Occident-le que-se ouvre yeux-les et oreilles-les sur brutale-de-la réalité la communisme-de-lui. Ai compris correcte cette chose, Roi Michel?

(Et vous avez déclaré qu'il est nécessaire que l'Occident ouvre les yeux et les oreilles sur la réalité brutale du communisme. Ai-je compris cela correctement, Sire?)

peut donner à penser qu'une proposition est du moins classifiable comme un *fapt* ou un *lucru*. On observe toutefois que ces noms ne peuvent pas servir de termes classificatoires pour les propositions, du moins si l'on s'en tient au test que constituent les phrases à prédicat classificatoire. *Lucru* non modifié est inacceptable en position attribut et *fapt* ne constitue pas un prédicat classifiant:

- (23) a. * *Că Antonescu a îmbrăcat cămașa verde este un lucru.*
 (Que Antonescu ait mis la chemise verte est une chose.)
 b. *Că Antonescu a îmbrăcat cămașa verde este un fapt.*
 (Que Antonescu ait mis la chemise verte est un fait.)

On peut bien *décrire* une occurrence individuelle de proposition comme un *fapt* ou un *lucru* par des expressions définies contenant ces noms comme élément descriptif, mais l'on ne peut guère la classifier comme appartenant à la classe des *faits* ou à la classe des *choses*. Pour Kleiber (1987: 123), cette dernière impossibilité s'explique par le trait «absence de dénomination» ou de «classification» qui caractérise les noms comme *chose*.

Si l'on considère les flexifs de genre et de nombre comme des indices catégoriels, l'invariabilité de *asta* peut encore s'interpréter comme une indépendance quant à la distinction entre catégories ou entre classes. Si *asta* semble particulièrement apte à renvoyer à des propositions, c'est tout simplement parce que ces dernières font partie de tout ce qui n'est pas classifiable. *Asta* se présente ainsi comme un élément intrinsèquement non classifiant.

4.4. *Asta* et les faits de contraste.

Comme mentionné plus haut, les expressions démonstratives en général sont particulièrement aptes à opérer par contraste interne, conséquence naturelle du fait qu'elles présupposent une (re)classification. Leur emploi nécessite l'existence d'un ensemble de plus d'un membre, ce qui explique l'anomalie d'une suite comme (24):

- (24) *Am cumpărat o carte. ? Ți-aș recomanda-o pe aceasta*
 Ai acheté un livre. Te-recommanderais-le *pe* celui-ci.
 (J'ai acheté un livre. Je te recommanderais celui-ci)

et la régularité de (25):

- (25) *Am cumpărat trei cărți. Ți-aș recomanda-o pe aceasta.*
 Ai acheté trois livres. Te-recommanderais-le *pe* celui-ci.
 (J'ai acheté trois livres. Je te recommanderais celui-ci)

où le référent de (*pe*) *aceasta* est opposé aux autres, ce qui peut être exprimé explicitement par une suite du genre: *dar nu pe cealalte două* («mais pas les deux autres»). Il y a donc contraste interne, c'est-à-dire à l'intérieur de la classe référentielle des livres achetés.

Il est assez facile de démontrer que *asta* présente, en comparaison, un caractère peu contrastif, ce qui n'est qu'une conséquence naturelle de son caractère de non classifiant. Ainsi son emploi dans:

- (26) *Citește asta.*
 (Lis ça)

n'implique pas une intention de la part du locuteur de distinguer le référent de *asta* de quoi que ce soit de déterminé. Tout au plus peut-on le mettre en opposition avec une autre occurrence de *asta* ou avec l'indéterminé *altceva*:

- (26') *Citește asta și nu asta/altceva.*
 (Lis ça et pas ça/autre chose)

La possibilité de contraster *asta* avec un référent classifié semble également très limitée:

- (26'') *? Citește asta și nu pe acela.*
 (Lis ça et pas celui-là)

contrainte qui s'explique vraisemblablement par l'impossibilité qu'il y a à opposer deux référents, dont l'un est classifié et l'autre non encore classifié.

En emploi diaphorique, il semble même difficile d'opposer deux référents différents de *asta* par «existence simultanée». En emploi déictique, l'on peut bien coordonner deux ou plusieurs occurrences de *asta* pour désigner deux ou plusieurs choses non classifiées à condition qu'elles soient «monstrables». De telles suites sont également possibles dans la pseudo-désignation:

- (27) *la subiectul cutare, predicez asta și asta, (Goma Arta 333)*
 A sujet-le tel, prédique ça et ça,
 (A tel ou tel sujet, je prédique ça et ça)

mais sont difficilement concevables si le pronom est employé diaphoriquement:

(28) *El a plecat. Ea a rămas acolo. – ? Știu asta și asta.*

(Lui est parti. Elle est restée là. Je sais ça et ça)

(29) *? Trebuie să faci asta sau asta: să studiezi sau să lucrezi.*

(Il faut que tu fasses ça ou ça: que tu étudies ou que tu travailles)

En tant que diaphorique «aveugle», dont le seul critère de localisation (le principe de la proximité excepté) réside dans le caractère non classifié de l'antécédent, *asta* est indifférent à la distinction singulier/pluriel, ce qui fait qu'il est à même de reprendre une pluralité d'entités coordonnées:

(30) *Am luat un rac de mustăți și l-am învîrtit deasupra ei pînă cînd racul i-a căzut în poală și a prins-o de deget. Asta am făcut-o anume.* (Ciobanu *Conv.* 127)

(J'ai pris une écrevisse par les moustaches et je l'ai fait virer au-dessus d'elle jusqu'à ce que l'écrevisse tombe dans son giron et la prenne au doigt. Ça je l'ai fait exprès)

Cela ne veut pas dire que *asta* soit exclu des contextes qui impliquent une opposition paradigmatique plus ou moins forte, comme ceux de focalisation, dont la fonction est précisément de marquer qu'un élément (le foyer) est présenté comme le résultat d'un choix parmi les membres d'un paradigme.²² Comme on le sait, le foyer peut être marqué par l'accent d'insistance (*focalisation contrastive* dans la terminologie de Martin 1983: 220), par certaines constructions syntaxiques dont surtout le clivage (*focalisation identificatrice* chez Martin 1983: 221), et par les marqueurs de foyer appelés par Nølke (1983 a) les adverbies paradigmatiques, tels que (en français) *ne... que, surtout et même*.

En roumain, langue qui ne connaît pas le clivage, c'est l'antéposition de l'objet par rapport au verbe qui est avant tout la structure syntaxique focalisante. Comme on l'a déjà constaté, le pronom *asta* est la seule expression définie susceptible d'occuper cette position sans être reprise par le clitique correspondant. Cela s'explique, à notre avis, par le caractère peu contrastif, peu différenciateur, de ce pronom. Alors qu'avec les autres pronoms démonstratifs il y a contraste à l'intérieur d'un ensemble établi à partir de la description que l'on a du référent (et par conséquent présence de *pe* et reduplication), avec *asta* l'on peut jouer sur la distinction identification/contraste (absence/présence du clitique). Ainsi, l'on peut commenter l'énoncé (31) par a) ou par b):

(31) – *Nu ne place nevastă-ta.* (Ta femme ne nous plaît pas)

(a) – *Asta știu.* (Ça je sais)

(b) – *Asta o știu.* (Ça je le sais)

mais seul b) semble établir un contraste, présupposant «je sais aussi d'autres choses», a) ne faisant que «désigner l'élément unique auquel le prédicat peut convenir» (Martin 1983: 221).

A notre avis, ces faits sont autant d'indices de la faible contrastivité inhérente au pronom *asta*. Il n'est pas illégitime de supposer que c'est là la raison de l'absence de *pe*: si la fonction de ce marqueur est, devant les pronoms démonstratifs, de signaler que leurs référents se trouvent en contraste avec d'autres,²³ le faible contraste dont peut faire preuve *asta* n'est pas suffisant pour qu'on le marque par *pe*. La dernière section aura pour objectif de montrer qu'il faut que le contraste se double d'une visée particulière, marquée par certains adverbes, pour que *pe* puisse apparaître devant *asta*.

5. *Asta* et les adverbes marqueurs de foyer.

Le comportement de *asta* quand celui-ci est le noyau de certains adverbes restrictifs ou paradigmatisants (Nølke 1983a) est particulièrement révélateur. Les adverbes dont le rôle se borne à marquer que le prédicat s'applique précisément au référent désigné, tel que *tocmai* («précisément»), ou ceux dont le rôle est d'indiquer l'exclusivité, comme *doar* ou *ne... decît* («seulement»), ne semblent pas capables de faire sortir *asta* de son statut d'objet non marqué (voir aussi exemple (17)):

- (32) *tocmai asta ar dori și ei să scape de mine* (Ciuceanu *Intrare* 300)
 précisément ça souhaiteraient et eux que se débarrassent de moi
 (c'est précisément ça qu'ils souhaiteraient, qu'ils se débarrassent de moi)

Tout autre est la situation si ce sont les adverbes *și* («aussi», «même») et *nici* («non plus») qui marquent le foyer, car avec eux le marqueur de l'objet *pe* est non seulement susceptible d'apparaître mais semble même exigé dans le registre littéraire. Ainsi, à côté des exemples comme:

- (33) *Aș fi vrut să împiedic și asta.* (Georgescu *Început* 64)
 Aurais voulu que empêche et ça.
 (J'aurais voulu empêcher ça aussi)
- (34) *da, știu și asta.* (Stănescu *Regula* 171)
 oui, sais et ça,
 (oui, je sais ça aussi)

on trouve des exemples où *asta* porte le marqueur *pe*:

- (35) *La sferșit m-au obligat să-mi ling mînile. Am făcut-o și pe asta.* (R. L. 3. 12. 91 p. 8)
 A fin me-ont obligé que-me lèche mains-les. Ai fait-le même *pe* ça.
 (A la fin ils m'ont obligé à me lécher les mains. J'ai même fait ça)
- (36) *Va să zică și pe asta o știe!* (Stănescu *Regula* 133)
 Va que dise même *pe* ça le sait!
 (C'est-à-dire que même ça il le sait)

- (37) – *Poate că-i în binele tău. – Nici pe asta n-o pricep* (Goma *Cul* 331)
 – Peut que-est dans bien-le ton. – Même *pe* ça ne-le comprends.
 (– Peut-être que c'est pour ton bien. – ça non plus je ne le comprends pas)

L'influence des adverbes *și* et *nici* sur le marquage semble hors de doute: confrontés à des séquences telles que (38) et (39):

- (38) – *Nu ne place nevastă-ta.*
 (là femme ne nous plaît pas)
 a) – *O știu pe asta/ Pe asta o știu.*
 Le sais *pe* ça/ *Pe* ça le sais.
 b) – *Și pe asta o știu/ O știu și pe asta.*
 Même *pe* ça le sais/ Le sais même *pe* ça.
- (39) – *Poate dă drumul la hoarde spre Atlantic.*
 (Peut-être qu'il met les hordes en mouvement vers l'Atlantique).
 a) – *Nu o va face pe asta/ Pe asta nu o va face.*
 Ne le va faire *pe* ça/ *Pe* ça ne le va faire.
 b) – *Nici pe asta n-o va face.*
 Même *pe* ça ne-le va faire.

les informateurs acceptent les commentaires du type b) tout en rejetant le type a). Quant à la possibilité d'employer ces adverbes sans faire précéder en même temps *asta* par *pe*, donc les structurations:

- (40) a) *Și asta am făcut-o/ Și asta o știu.*
 b) *Am făcut și asta/ știu și asta.*

on constate que les informateurs n'excluent pas les commentaires du type (40 b), mais leur préfèrent le type avec *pe*, considéré «plus correct», et hésitent devant (40 a), qui leur semble «gauche». C'est donc surtout en antéposition verbale, position qui favorise une focalisation contrastive, que la présence de *pe* semble s'imposer.

La raison qui explique la possibilité et même l'obligation de marquer l'objet *asta* par *pe* si le pronom est en même temps le foyer des adverbes *și* et *nici*²⁴ est évidemment à chercher dans la signification sémantico-pragmatique de ces adverbes.

On sait depuis les travaux d'Anscombe et de Ducrot et ceux de Nølke que, pour décrire le fonctionnement de tels adverbes, il faut supposer qu'ils véhiculent trois composants de signification. Pour Nølke (1983a: 55-59), il s'agit d'un posé, d'un présupposé fort et d'une valeur argumentative. L'interprétation d'un énoncé comme:

- (41) *Și pe asta o știe.*
 Même *pe* ça le sait.

aura, selon cette description, comme (1) le posé: *știe asta*, comme (2) le présupposé fort: *știe și altele* et comme (3) la valeur argumentative: *faptul că știe asta* «est (présenté par le locuteur comme) un argument plus fort pour une certaine conclusion» que *faptul că știe și altele*.

On vient de voir qu'un contraste quelconque établi entre le référent de *asta* et d'autres référents possibles (le présupposé fort) n'est pas suffisant pour que *pe* apparaisse. Autrement dit, dans une simple énumération, quand le locuteur considère le référent de *asta* simplement comme un des éléments d'une série, le mettant pour ainsi dire sur la même ligne que les autres, *pe* n'est pas employé. Ainsi s'expliquent, croyons-nous, les cas mentionnés plus haut, où *asta* en postposition non marqué par *pe* est déterminé par *și* (*știe și asta*). Il s'agit alors de simples assertions, où aucune importance particulière n'est accordée au fait désigné. Si par contre l'objet se trouve focalisé, il est beaucoup plus difficile d'ignorer cette potentialité véhiculée par *și*, à savoir celle de pouvoir signaler que le fait désigné est plus important que ce qu'il présuppose, d'où l'hésitation des locuteurs devant les énoncés du type *și asta o știe*.

C'est donc l'attitude du locuteur qui est décisive: si le fait désigné est considéré comme plus saillant dans la situation d'énonciation, plus important d'un certain point de vue que les autres faits avec lesquels il contraste, l'emploi de *pe* s'impose. En tant que marque d'une visée spéciale, *pe* ne répond évidemment pas à un automatisme d'ordre syntaxique, et c'est au niveau de l'énoncé qu'il faut chercher pour comprendre en quoi consiste plus précisément «l'argument plus fort». Nous nous contenterons de donner quelques exemples.

Reprenons les exemples (1), (35) et (36). Pour comprendre l'exemple (35):

(35) *La șfirșit m-au obligat să-mi ling münile. Am făcut-o și pe asta.*

il faut savoir qu'il s'agit d'un prisonnier qui a été forcé de faire un certain nombre de travaux humiliants, dont celui de nettoyer les toilettes avec les mains. Par l'emploi de *pe*, le locuteur signale que le fait de s'être léché les mains, prouve, mieux que les autres arguments invoqués, qu'il a dû tout faire.

La fille qui découvre que son père, qu'elle considère déjà comme quelqu'un qui sait tout, est aussi un champion des jeux, peut s'écrier:

(36) *Va să zică și pe asta o știe!*

Le fait d'être un excellent joueur ne s'ajoute pas seulement aux autres activités dans lesquelles excelle son père mais est décrit comme une chose inattendue qui complète l'image qu'elle a déjà d'un omniscient.

Finalement, dans des expressions quasiment figées du genre:

(1) *Am trăit s-o vedem și pe asta!*

on présente «le fait qu'on ait vu *asta*» comme étant plus désagréable, plus critiquable ou plus étonnant selon les cas, qu'une (longue) série d'autres choses également désagréables, critiquables ou étonnantes.

La description de ces quelques exemples montre qu'il est difficile de préciser davantage ce que c'est que cette valeur informative – tellement dépendante de la situation d'énonciation. De toute façon, il s'agit d'une structuration hiérarchisée de l'information, dans laquelle le rôle de *pe* est de marquer que le référent de l'objet *asta* est à considérer comme occupant une place plus importante que les éléments avec lesquels il contraste.

6. Conclusion

On rejoint ainsi, *mutatis mutandis*, l'hypothèse que nous avons avancée ailleurs (Halvorsen 1993) pour expliquer le non-emploi de *pe* devant un objet dont le constituant est un nom [+ défini] [+ personnel] [+ singulier]: on peut dire en simplifiant que, pour qu'un tel objet puisse «échapper au marquage par *pe*», il faut que le référent soit non seulement sommairement décrit (c'est-à-dire par le substantif seul) – contrastant ainsi uniquement par le contenu du substantif – mais aussi considéré comme occupant un rang inférieur par rapport au locuteur. Avec le pronom *asta*, la situation est pour ainsi dire renversée: pour avoir accès au marquage par *pe*, il faut non seulement que son référent soit en contraste avec d'autres entités – ce qui est déjà difficile, vu sa propriété de renvoyer à ce qui n'est pas (encore) classifié – mais aussi que l'énoncé dont il fait partie soit marqué – par exemple au moyen d'adverbes paradigmatiques comme *și* et *nici* – comme occupant un rang supérieur dans la hiérarchie informative qu'établit le locuteur dans la situation d'énonciation.

Arne Halvorsen
Université de Trondheim

Notes

1. Voir p. ex. Guțu-Romalo (1973, p. 162-64), Iordan & Robu (1978, p. 649-50) et Avram (1986, p. 293-96).
2. Voir p. ex. Pușcariu (1976: 138), Graur (1968: 300), Guțu-Romalo (1969: 180), Farkas (1978: 92).
3. Rosetti (1978: 138) et Coteanu (1963: 246).
4. Voir Sandfeld & Olsen (1962: 58) et Beyrer, Bochmann, Bronsert (1987: 282), qui semblent s'appuyer sur Niculescu (1959).
5. Popescu-Ramírez & Tasmowski-De Ryck (1988: 310). Cette dernière explication a une certaine parenté avec celle proposée par Tasmowski-De Ryck (1987: 380): «il semble que *pe* introduise un complément d'objet dont la représentation s'impose à la conscience d'une manière inhabituellement nette, soit qu'il s'agisse

- d'objets capables d'action et de réaction, soit alors qu'il contraste avec d'autres objets de la même espèce (*celui-ci, le bon, lequel d'entre eux, etc.*).»
6. Selon la vue synoptique donnée par Tasmowski-De Ryck (1988: 382-3), les traits (-pro) (+pers) (-déf-spéc) bloqueraient l'emploi de *pe* comme la reduplication clitique, que l'objet se trouve devant ou après le verbe. Voir aussi Dobrovie-Sorin (1990: 388), qui semble exclure la lecture non-spécifique avec un objet marqué par *pe*. Un contre-exemple est: *Pe un bărbat, atingerea ei l-ar fi electrocutat* (Tudoran Maria 358).
 7. *Asta* est, comme *ça*, le terme non marqué dans l'opposition entre le proche et le lointain.
 8. Notre description est fondée sur un corpus résultant du dépouillement d'un certain nombre d'ouvrages en prose datant de la période 1935-93, cf. la bibliographie. Pour certains aspects de la question nous nous basons sur les résultats d'une mini-enquête effectuée à Bucarest au mois de mai 1993.
 9. *MINE* représente ici: *mine, tine, noi, voi, dumneata, dumneavoastră* et *dumnealui/dumneaei*.
 10. Le cas de *unul* est assez complexe. Comme dans le cas des syntagmes nominaux, il faut constater que le trait [-spécifique] ne bloque pas la présence de *pe*: *încercase să găsească pe unul, măcar pe unul de a căruia castitate să fie sigură*, (Stănescu Regula 144). D'autre part, *pe* semble exclu dans les expressions *unul/altul*: *Hai că v-am pus unul lângă altul să stați de vorbă*. (Ciuceanu *Intrare* 319).
 11. *El* dans p. ex. *I-am căutat pe el* sera normalement interprété comme se référant à une personne. La référence à un inanimé n'est pourtant pas exclue, comme le montre l'exemple suivant: *Pe ele (=partidele) le înfînțează dorința de afirmare a opiniei publice*, (R. L. 13. 9. 91 p. 5).
 12. Cette situation ne se reflète pas nécessairement dans la langue parlée. Par exemple, il y a actuellement une tendance à omettre *pe* devant *care* relatif. De toute façon, la description de Farkas (1978: 90), répétée avec quelques modifications par Tasmowski-De Ryck (1988: 379), selon laquelle *pe* serait obligatoire devant ces pronoms si le référent est [+personnel] et facultatif («généralement *pe*» chez Tasmowski-De Ryck) si le référent est [-personnel], n'est pas confirmée par les matériaux.
 13. Voir p. ex. Corblin (1987: 9).
 14. Cet aperçu rapide des propriétés référentielles masque le fait que certains pronoms n'impliquent pas nécessairement l'un ou l'autre de ces modes de référence. Ainsi, le pronom *al meu* entre tantôt dans une expression du type anaphore lexicale (*îmi stric viața, și pe a voastră totodată*), tantôt dans une expression autoréférentielle (*ai voștri au condamnat pe ai noștri*).
 15. Pour distinguer les emplois «neutres» et «non neutres» du pronom *toate*, il suffit de faire appel à la distinction entre référence à un ensemble donné dans le contexte/ autoréférence: *toate* dans 3a) est anaphorique alors que *toate* dans 3b) est autoréférentiel. Cette distinction n'est pas suffisante pour expliquer la différence entre 4b) et par exemple *cei de-acasă*, qui sont tous deux autoréférentiels. Là, il faudra introduire une autre distinction, celle entre le déterminé et l'indéterminé, sensible, bien sûr, aussi dans le cas de *toate*: *cei de-acasă* a pour référent une pluralité (de personnes) bien déterminée, *cele dorite de el* évoque une pluralité (de choses) indéterminée.

16. Les termes *diaphorique* et *aphorique* ont été introduits par Maillard (1974: 56-7), le premier pour désigner «la référence contextuelle en général» sans distinguer anaphore et cataphore, le second pour les éléments qui n'impliquent pas le texte.
17. Même ainsi formulé, le critère ne suffit pas pour distinguer les emplois du pronom démonstratif en position sujet, où il s'accorde souvent avec le substantif attribut. Peut-on encore parler d'un emploi non neutre si le pronom accordé a pour antécédent une proposition?
18. Fait exception *ce* relatif qui se trouve souvent redoublé.
19. Comme signalé dans l'introduction, les linguistes semblent unanimes pour déclarer que *pe* est incompatible avec les pronoms neutres: dans la description de Farkas (1978, p. 90), les pronoms *asta/aia*, employés comme «pro-sentences», sont marqués par «never *pe*»; Tasmowski-De Ryck (1987: 378), qui suit Farkas dans les grandes lignes, range *asta* avec *nimic* et *ceva* dans la classe des pronoms définis par les traits (-pers) (+/- contenu propositionnel), pour lesquels *pe* est interdit. Roegiest (1988: 358), qui s'appuie (à tort) sur V. Guțu-Romalo (1973: 163), déclare que: «les pronoms à sens neutre sont aussi les seuls pronoms qui rejettent *pe* comme marque de l'OD dans toutes les circonstances.» Finalement, mentionnons Avram (1986: 294-5), qui affirme que les pronoms démonstratifs – à l'exception des féminins à valeur neutre – se construisent obligatoirement avec *pe*, affirmation qui, évidemment, n'écarte pas la possibilité pour ces derniers de se construire avec le marqueur.
20. Fait qui ressort d'ailleurs des vues synoptiques de Tasmowski-De Ryck (1987: 383).
21. Voir Cadiot (1988: 191). Cette observation, selon laquelle il y a décalage entre les pronoms dits «neutres» et leurs antécédents, se reflète d'ailleurs dans la terminologie utilisée dans les travaux récents sur les phénomènes de référence. Ainsi Kesik (1989: 22 et passim) adopte la distinction faite par Maillard (1974: 57) entre diaphores *segmentales* (par exemple *il*) et diaphores *résomptives* (par exemple *cela, ceci*).
22. Voir Nølke 1983 b: 150.
23. Explication suggérée d'ailleurs par Tasmowski-De Ryck pour l'ensemble des pronoms, cf. la citation donnée dans la note 5.
24. Ces deux adverbes ne sont probablement pas les seuls à pouvoir provoquer l'apparition de *pe*; d'autres adverbes paradigmatiques comme *măcar, cel puțin* («au moins»), etc., sont de toute évidence des candidats possibles.

Bibliographie.

I. Travaux consultés.

- Avram, M. (1986) *Gramatica pentru toți*. București, Ed. Academiei R. S. R.
- Beyrer A., Bochmann K., Bronsert S. (1987) *Grammatik der rumänischen Sprache der Gegenwart*. VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig.
- Bossong, G. (1991) «Differential Object Marking in Romance and Beyond». Wanner, D. & Kibbee D. A. (eds), *New Analyses in Romance Linguistics*, (Current Issues in Linguistic Theory 69), J. Benjamins B. V., Amsterdam/Philadelphia.
- Cadiot, P. (1988) «De quoi ça parle? A propos de la référence de *ça*, pronom-sujet». *Le français moderne*, 56, p. 172-92.

II. Textes dépouillés.

- G. Călinescu *Scrinul negru*. Ed. pentru literatură, Buc. 1968 (=Scrin).
- M. Ciobanu *Convorbiri cu Mihai I al României*. Humanitas, Buc. 1991. (=Convorbiri).
- R. Ciuceanu *Intrarea în tunel*. Ed. meridiene, Buc. 1991. (=Intrare).
- M. Eliade *Huliganii*. Ed. Rum-Irina, Buc. 1992.
- A. Georgescu *La început a fost sfârșitul*. Humanitas, Buc. 1992 (=Început).
- P. Goma *Arta refugii*. Ed. Dacia, Cluj 1991 (=Arta).
- P. Goma *Culoarea curcubeului '77*. Biblioteca revistei Familia, Oradea 1993 (=Cul.).
- C. Petrescu *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război*. Hyperion, Chișinău 1991 (=Ultima).
- M. Rosen *Primejdii, încercări, miracole*. Ed. Hasefer, Buc. 1991 (=Primejdii).
- A. Stănescu *Regula paralelogramului*. Ed. Eminescu, Buc. 1983 (=Regula).
- A. Stănescu *Singurătăți*. Ed. Eminescu, Buc. 1985 (=Sing.).
- R. Todoran *Maria și marea*. Ed. Arta grafică, Buc. 1992 (=Maria).
- Memoria, Revista gândirii arestate*, Ed. de Uniunea Scriitorilor din România, Buc. *România liberă*, Buc. (=R. L.).

Résumé

Le pronom démonstratif *asta* constitue un lieu privilégié pour étudier le fonctionnement du marquage de l'objet en roumain. Bien qu'apparaissant comme non marqué dans la majorité des contextes, ce pronom n'est pas incompatible avec le marqueur *pe*. Le but de cet article est de montrer que si *asta*, contrairement aux autres pronoms démonstratifs, se construit normalement sans *pe*, c'est en raison de son caractère de terme non classifiant, peu contrastif. Nous avons essayé de démontrer que, pour avoir accès au marquage par *pe*, il faut que *asta* soit le foyer d'adverbes paradigmatiques tels que *și*, dont le rôle est d'opérer une structuration hiérarchisée de l'information.

16. Les termes *diaphorique* et *aphorique* ont été introduits par Maillard (1974: 56-7), le premier pour désigner «la référence contextuelle en général» sans distinguer anaphore et cataphore, le second pour les éléments qui n'impliquent pas le texte.
17. Même ainsi formulé, le critère ne suffit pas pour distinguer les emplois du pronom démonstratif en position sujet, où il s'accorde souvent avec le substantif attribut. Peut-on encore parler d'un emploi non neutre si le pronom accordé a pour antécédent une proposition?
18. Fait exception *ce* relatif qui se trouve souvent redoublé.
19. Comme signalé dans l'introduction, les linguistes semblent unanimes pour déclarer que *pe* est incompatible avec les pronoms neutres: dans la description de Farkas (1978, p. 90), les pronoms *asta/aia*, employés comme «pro-sentences», sont marqués par «never *pe*»; Tasmowski-De Ryck (1987: 378), qui suit Farkas dans les grandes lignes, range *asta* avec *nimic* et *ceva* dans la classe des pronoms définis par les traits (-pers) (+/- contenu propositionnel), pour lesquels *pe* est interdit. Roegiest (1988: 358), qui s'appuie (à tort) sur V. Guțu-Romalo (1973: 163), déclare que: «les pronoms à sens neutre sont aussi les seuls pronoms qui rejettent *pe* comme marque de l'OD dans toutes les circonstances.» Finalement, mentionnons Avram (1986: 294-5), qui affirme que les pronoms démonstratifs – à l'exception des féminins à valeur neutre – se construisent obligatoirement avec *pe*, affirmation qui, évidemment, n'écarte pas la possibilité pour ces derniers de se construire avec le marqueur.
20. Fait qui ressort d'ailleurs des vues synoptiques de Tasmowski-De Ryck (1987: 383).
21. Voir Cadiot (1988: 191). Cette observation, selon laquelle il y a décalage entre les pronoms dits «neutres» et leurs antécédents, se reflète d'ailleurs dans la terminologie utilisée dans les travaux récents sur les phénomènes de référence. Ainsi Kesik (1989: 22 et passim) adopte la distinction faite par Maillard (1974: 57) entre diaphores *segmentales* (par exemple *il*) et diaphores *résomptives* (par exemple *cela, ceci*).
22. Voir Nølke 1983 b: 150.
23. Explication suggérée d'ailleurs par Tasmowski-De Ryck pour l'ensemble des pronoms, cf. la citation donnée dans la note 5.
24. Ces deux adverbes ne sont probablement pas les seuls à pouvoir provoquer l'apparition de *pe*; d'autres adverbes paradigmatiques comme *măcar, cel puțin* («au moins»), etc., sont de toute évidence des candidats possibles.

Bibliographie.

I. Travaux consultés.

- Avram, M. (1986) *Gramatica pentru toți*. București, Ed. Academiei R. S. R.
- Beyrer A., Bochmann K., Bronsert S. (1987) *Grammatik der rumänischen Sprache der Gegenwart*. VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig.
- Bossong, G. (1991) «Differential Object Marking in Romance and Beyond». Wanner, D. & Kibbee D. A. (eds), *New Analyses in Romance Linguistics*, (Current Issues in Linguistic Theory 69), J. Benjamins B. V., Amsterdam/Philadelphia.
- Cadiot, P. (1988) «De quoi ça parle? A propos de la référence de *ça*, pronom-sujet». *Le français moderne*, 56, p. 172-92.

- Corblin, F. (1987) *Indéfini, défini et démonstratif*. Lib. Droz, Genève-Paris.
- Coteanu, I. (1963) «Anticiparea complementului prin pronume, o regulă gramaticală nouă?». *Limba română*, XII, 3, p. 242-246.
- Dobrovie-Sorin, C. (1990) «Clitic Doubling, Wh-Movement, and Quantification in Romanian». *Linguistic Inquiry*, 21, 3, p. 351-397.
- Farkas, D. (1978) «Direct and Indirect Object Reduplication in Romanian». *Papers of the Chicago Linguistic Society*, p. 88-97.
- Graur, A. (1968) *Tendințele actuale ale limbii române*. București, Ed. științifică.
- Guțu-Romalo, V. (1969) «În legătură cu construcția prepozițională a complementului direct în limba română». *Limba română*, XVIII, 2, p. 177-180.
- Guțu-Romalo, V. (1973) *Sintaxa limbii române. Probleme și interpretări*. București, Ed. didactică și pedagogică.
- Halvorsen, A. (1993) «Le marquage de l'objet en roumain». *Actes du XII^e Congrès des romanistes scandinaves*, Aalborg (à paraître).
- Jordan, I. & Robu, V. (1978) *Limba română contemporană*. București, Ed. didactică și pedagogică.
- Kesik, M. (1989) *La cataphore*. PUF, Paris.
- Kleiber, G. (1983) «Les démonstratifs (dé)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs». *Le français moderne*, LI, p. 99-117.
- Kleiber, G. (1984) «Sur la sémantique des descriptions démonstratives». *Linguisticae investigationes*, VIII, 1, p. 63-85.
- Kleiber, G. (1987) «Mais à quoi sert donc le mot *chose*? Une situation paradoxale». *Langue française*, 73, p. 109-128.
- Maillard, M. (1974) «Essai de typologie des substituts diaphoriques». *Langue française* 21, p. 55-71.
- Martin, R. (1983) *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.
- Niculescu, A. (1959) «Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes». *Recueil d'études romanes publiées à l'occasion du IX^e Congrès international de linguistique romane à Lisbonne*. București, p. 167-185.
- Niculescu, A. (1978) *Pronominalizarea românească și romanică, Individualitatea limbii române între limbile romanice 2*. București, Ed. științifică și enciclopedică.
- Nølke, H. (1983a) *Les adverbies paradigmatisants: Fonction et analyse*. *Etudes Romanes* N° 23.
- Nølke, H. (1983b) «Remarques sur la focalisation». Herslund M., Mørdrup O., Sørensen F. (eds) *Analyses grammaticales du français, Etudes publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de Carl Vikner*, *Etudes Romanes*, N° 24, p. 147-165.
- Popescu-Ramírez, L. & Tasmowski-De Ryck, L. (1988) «Thématicité et possessivité en roumain». *Linguisticae Investigationes*, XII, 2, p. 303-335.
- Pușcariu, S. (1976) *Limba română, vol I*. Ed. Minerva, București.
- Roegiest, E. (1987) «Le double objet direct du roumain et les universaux du langage». Plangg, G., Iliescu, M. (eds), *Akten der Theodor Gartner-Tagung*, Innsbruck, p. 349-362.
- Sandfeld K. & Olsen H. (1962) *Syntaxe roumaine, III, Structure de la proposition*. Munksgaard, Copenhagen.
- Tasmowski-De Ryck, L. (1987) «La reduplication clitique en roumain». Plangg, G., Iliescu, M. (eds), *Akten der Theodor Gartner-Tagung*, Innsbruck, p. 377-399.

II. Textes dépouillés.

- G. Călinescu *Scrinul negru*. Ed. pentru literatură, Buc. 1968 (=Scrin).
- M. Ciobanu *Convorbiri cu Mihai I al României*. Humanitas, Buc. 1991. (=Convorbiri).
- R. Ciuceanu *Intrarea în tunel*. Ed. meridiene, Buc. 1991. (=Intrare).
- M. Eliade *Huliganii*. Ed. Rum-Irina, Buc. 1992.
- A. Georgescu *La început a fost sfârșitul*. Humanitas, Buc. 1992 (=Început).
- P. Goma *Arta refugii*. Ed. Dacia, Cluj 1991 (=Arta).
- P. Goma *Culoarea curcubeului '77*. Biblioteca revistei Familia, Oradea 1993 (=Cul.).
- C. Petrescu *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război*. Hyperion, Chișinău 1991 (=Ultima).
- M. Rosen *Primejdii, încercări, miracole*. Ed. Hasefer, Buc. 1991 (=Primejdii).
- A. Stănescu *Regula paralelogramului*. Ed. Eminescu, Buc. 1983 (=Regula).
- A. Stănescu *Singurătăți*. Ed. Eminescu, Buc. 1985 (=Sing.).
- R. Todoran *Maria și marea*. Ed. Arta grafică, Buc. 1992 (=Maria).
- Memoria, Revista gândirii arestate*, Ed. de Uniunea Scriitorilor din România, Buc. *România liberă*, Buc. (=R. L.).

Résumé

Le pronom démonstratif *asta* constitue un lieu privilégié pour étudier le fonctionnement du marquage de l'objet en roumain. Bien qu'apparaissant comme non marqué dans la majorité des contextes, ce pronom n'est pas incompatible avec le marqueur *pe*. Le but de cet article est de montrer que si *asta*, contrairement aux autres pronoms démonstratifs, se construit normalement sans *pe*, c'est en raison de son caractère de terme non classifiant, peu contrastif. Nous avons essayé de démontrer que, pour avoir accès au marquage par *pe*, il faut que *asta* soit le foyer d'adverbes paradigmatiques tels que *și*, dont le rôle est d'opérer une structuration hiérarchisée de l'information.